



Société Ucloise du Logement (SUL) / *Ukkelse Maatschappij voor de Huisvesting (UMH)* / 2006

JOHAN MUYLE

**Il ne faut pas rire du bonheur**  
*Fresques intérieure et extérieure + décor sonore*  
**Je moet niet spotten met geluk**  
*Binnen- en buitenfresco's + geluidsdecor*

Texte / *Tekst* Carmelo Virone  
Photos / *Foto's* Jean-Marc Bodson



2001-2007 / Bilan de l'action de la cellule 101e%  
SLRB / Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale

2001-2007 / Overzicht van de activiteiten van de cel 101e%  
BGHM / Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij



SUL - Merlo, séance publique de prises de vues des artistes représentés dans la fresque  
UMH - Merlo, openbare fotosessie van de kunstenaars die in het fresco worden afgebeeld



Société Uccloise du Logement (SUL) /  
Ukkelse Maatschappij voor de Huisvesting (UMH) / 2006

Il ne faut pas rire du bonheur  
*Fresques intérieure et extérieure + décor sonore*  
Je moet niet spotten met geluk  
*Binnen- en buitenfresco's + geluidsdecor*

Artiste / Kunstenaar > Johan MUYLE

Le Merlo / Merlo  
388-390-392 Chaussée de Neerstalle / Neerstallesteenweg  
1180 Bruxelles / Brussel



### L'INCONNU DERRIÈRE LE COIN

3

L'immeuble du Merlo, situé chaussée de Neerstalle à Uccle est un grand ensemble qui s'étend sur une centaine de mètres à front de rue. Heureusement pas trop élevé, il ne comporte que 10 étages, il est un exemple typique de l'architecture fonctionnaliste et grise des années 1960. On y accède par trois entrées principales distribuées régulièrement le long de la façade, une au milieu et deux à chaque extrémité. L'ensemble est constitué d'une façade plane et régulière. Lorsqu'on pénètre dans l'immeuble, après le sas d'entrée, on débouche dans un couloir qui court d'une extrémité à l'autre, sur lequel donnent les portes des appartements du rez-de-chaussée ainsi que les ascenseurs. Ce couloir, contrairement à la façade, est composé d'une succession d'angles aux rythmes, intervalles et profondeurs variés. On est immédiatement frappé par la succession de coins et de renforcements qui créent des angles morts et empêchent toute vue à plus de trois ou quatre mètres. Lorsque la nouvelle direction de la Société Uccloise du Logement (SUL) est arrivée en place, elle s'est trouvée confrontée à un très fort sentiment d'anxiété généré par l'architecture particulière du lieu. Elle a donc formulé une demande d'intervention artistique portant sur le couloir du rez-de-chaussée, en insistant sur l'objectif de désamorcer l'angoisse résultant des angles morts.

### OM DE HOEK WENKT HET ONBEKENDE

Het Merlogebouw in de Neerstallesteenweg te Ukkel is een groot complex dat aan de straatkant ongeveer honderd meter breed is. Het gebouw telt slechts 10 verdiepingen en is dus gelukkig niet te hoog. Het is een typisch voorbeeld van de functionalistische en monotone architectuur uit de jaren '60. Er zijn drie hoofdingangen die op gelijkmatige wijze verspreid zijn over de gevel: één in het midden en één aan elk uiteinde. De gevel van het complex is vlak en regelmatig. Wanneer je het gebouw binnentreedt, kom je na de inkomhal in een gang die loopt van het ene uiteinde naar het andere en die toegang geeft tot alle deuren van de appartementen op de benedenverdieping en tot de liften. In tegenstelling tot de gevel bestaat deze gang uit een opeenvolging van hoeken met een variatie aan ritmes, onderbrekingen en dieptes. Wat onmiddellijk opvalt, is de opeenvolging van hoeken en insprongen die dode hoeken creëren en verhinderen dat je niet verder kan kijken dan drie of vier meter. Toen de nieuwe directie van de Ukkelse Maatschappij voor de Huisvesting (UMH) ter plaatste kwam, overviel haar een sterk gevoel van angst dat werd veroorzaakt door de specifieke architectuur van deze plaats. De directie keek dan ook uit naar een artistieke interventie voor de gang op de benedenverdieping, en beklemtoonde dat de doelstelling erin bestaat de angst die uit deze dode hoeken voortkomt, weg te nemen.





SUL - Merlo, Gokulnath Krishna, peintre de Madras (Chennai depuis 1996), sous le regard de Pierre Kroll  
UMH - Merlo, Gokulnath Krishna, schilder uit Madras (Chennai sinds 1996), bekeken door Pierre Kroll.

## ULYSSE AU PAYS DU VERMEIL ULYSSES IN WONDERLAND

Franchir l'une des portes du Merlo (Uccle), c'est comme avaler un morceau de champignon hallucinogène, un de ceux que croquait, de l'autre côté du miroir, l'héroïne de Lewis Carroll pour changer de taille. Même si elle demeurerait la même personne, elle se découvrirait chaque fois différente parce que son rapport au contexte avait changé à cause de ses nouvelles dimensions.

On se retrouve donc tout petit au milieu du couloir, entouré d'herbes démesurées et de fleurs gigantesques, dont les corolles grandes ouvertes sont baignées d'une lumière laiteuse. Le chemin semble sinuer à l'infini, chaque détour offre au regard une perspective nouvelle: des fleurs encore, des lys jaunes ou blancs, et des personnages aux attitudes curieuses, arrêtés dans leur mouvement. Leur présence perturbe encore davantage notre perception de l'échelle des grandeurs car, si leur taille dépasse de beaucoup la normale, ils restent néanmoins des nains, comparés à la végétation qui les entoure. De plus, malgré leur stature imposante, ces géants ne nous apparaissent guère plus hauts que nous-mêmes, parce que, pour la plupart, leurs corps sont coupés un peu en dessous du bassin, comme si leurs jambes se perdaient dans le sous-sol. Et d'un portrait à l'autre, les proportions changent. Relativités.

Ce qui demeure constant, en revanche, c'est la ressemblance parfaite, superlative même, des éléments représentés avec ce que nous connaissons de notre monde. Tout a l'air plus vrai que nature. Et nous admirons le velouté d'un pétale, le rendu d'une broderie ou d'une étoffe, la carnation d'un visage, l'éclat vif d'un regard et ce teint vermeil sur chaque bouche, dont la perfection émerveille le voyageur qui a franchi la porte du Merlo.

Les peintures ont été réalisées par des artistes venus de l'Inde lointaine, de Madras plus précisément. Les Krishna père et fils sont spécialisés dans la confection d'enseignes de cinéma à partir de photographies de plateau. Une discipline disparue depuis longtemps de nos contrées, qui est en passe d'être abandonnée aussi dans leur pays car, aux frontons des salles indiennes, les tirages laser de photos numériques, beaucoup moins coûteux et tout aussi fidèles, remplacent désormais les portraits peints. Universel laminage des spécificités culturelles.

Les personnages qu'ils ont représentés ne sont pas cette fois des acteurs à proprement parler, mais des humoristes, des fous du roi dont le métier est de faire rire en se moquant des travers sociaux ou des bizarreries de l'existence. Leur image circule davantage par la télévision que par le grand écran. Qu'on les reconnaisse ou non importe peu. L'essentiel est que tous semblent avoir quelque chose à nous dire: par des mots qu'on n'entend pas, par un geste, une mimique ou un regard. Ils ont posé pour les besoins de la fresque, dans des attitudes que leur suggérait Johan Muyle. Dans un second temps, ce maître d'œuvre a sélectionné, parmi des centaines, les clichés qui ont finalement servi de modèles aux peintres indiens. D'évidence, les images retenues l'ont été en fonction de leur force expressive, mais aussi pour répondre aux exigences de la composition plastique, de sorte que les figures dessinent entre elles une chorégraphie de rimes et de contrepoints visuels.

### JOHAN MUYLE

1956

Naissance à Charleroi

1985

Premières sculptures d'assemblage animées, présentées dans des centres d'art, des galeries et des foires internationales en Allemagne, Belgique, Espagne, France, Italie, Pays-Bas et au Portugal.

1993

Voyages à Kinshasa. Ces différents séjours sont marqués par la rencontre d'artistes kinoïstes dont Chéri SAMBA et par la création d'objets fabriqués de manière artisanale par des enfants des rues. Ces éléments sont intégrés à des sculptures animées, évoquant les différentes impressions rapportées de ces séjours africains (difficultés sous l'ère Mobutu, famine, sida).

1995

Voyage à Madras et début de la collaboration avec des peintres qui réalisent des affiches géantes, destinées à promouvoir les films du cinéma de Bollywood et réalisation de premières installations monumentales.

1998

Représente la Belgique avec "We Don't Know Him From Eden" à une installation de portraits géants animés (40 mètres sur 4) à la 24e Biennale de São Paulo (Brésil). L'installation sera ensuite montrée à Cuba, en France et en Angleterre.

2001

Participe à la Biennale de Venise (off-officiel) en montrant l'installation "We Don't Know Him From Eden" à la "serra dei Giardini di castello" et répond à l'invitation de la Biennale de Milan.





SUL - Merlo, couloir pendant la réalisation des peintures  
UMH - Merlo, gang tijdens het maken van de schilderijen

SUL - Merlo, maquette d'avant-projet  
UMH - Merlo, maquette van het voorontwerp

6

Rien ne différencie à priori l'humoriste d'un homme ou d'une femme comme les autres. Aussi Johan Muyle a-t-il pris soin, en façade du bâtiment et à l'entame de la série des vingt-sept artistes qu'il a réunis, de placer une icône emblématique : le nez rouge d'un clown. Contrairement à ce que veut la légende, les clowns ne sont pas toujours tristes. Toujours en façade, le sourire éclatant d'Annie Cordy, son visage illuminé par la fleur qui l'auréole, semble l'image incarnée de la joie, son principe irradiant, démultiplié par la répétition des mêmes formes, l'arrondi de la tête répondant à la couronne d'or d'un tournesol.

"Il ne faut pas rire du bonheur". Pour expliquer le choix de la phrase reproduite en de multiples langues, en divers endroits de son œuvre, Muyle renvoie au dicton bien connu : "il ne faut pas rire du malheur des autres". En jouant sur des termes opposés, il ne se contente pas, cependant, de prendre le cliché à rebours. Il en inverse la perspective, car le moralisme de la prescription initiale devient incongru, ambigu. "Rire de", c'est se moquer, comme l'indique précisément la traduction néerlandaise "spotten", mais c'est aussi, en français, se réjouir : "Ah, je ris de me voir si belle en ce miroir", chantait la Castafiore. Et dans cette acception, la phrase transformée par Muyle se teinte de pessimisme, comme si le bonheur était à ce point chose fragile qu'il ne faille l'approcher qu'avec beaucoup de précautions.

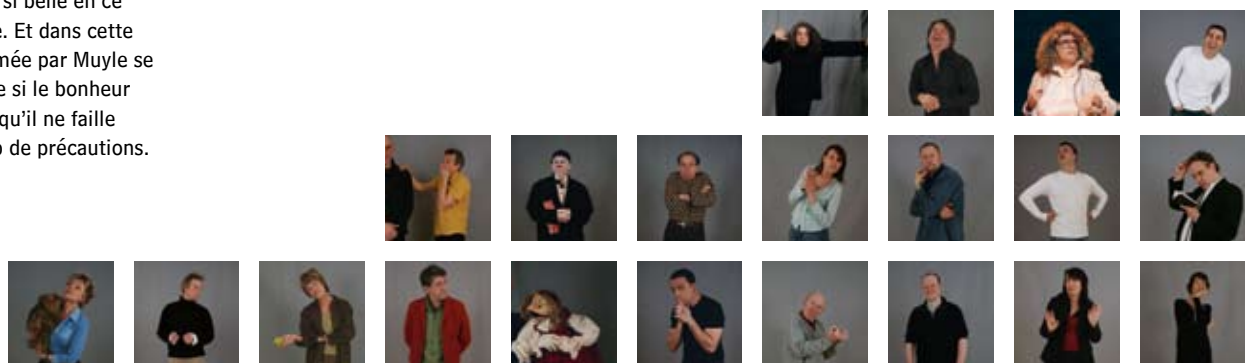
"Peut-être que le bonheur n'est pas fait pour tout le monde", se demandait une habitante de l'immeuble, en réponse à des journalistes de la RTBF venus l'interroger au moment de l'élaboration de la fresque. Par son caractère ouvert, son sens indécis, la phrase qui s'étale le long des murs renvoie ainsi chacun à ses propres interrogations sur la condition humaine.

Le projet était délicat, comme chaque fois qu'il s'agit, pour un artiste, d'inscrire son œuvre dans un espace public (en l'occurrence, la façade à l'avant-plan d'un immeuble d'habitations sociales qui s'étend le long d'un axe urbain très fréquenté) ou collectif (le couloir du rez-de-chaussée, que traversent forcément tous les usagers de l'immeuble). Comment éviter l'arrogance ?

Pour parler de son propre travail, monumental et éphémère par nature, Christo explique qu'il "emprunte" l'espace collectif, de même que, selon la sagesse indienne (des Amériques), nous empruntons la terre à nos enfants. L'expression s'applique à merveille aux commandes passées aux artistes par les diverses sociétés d'habitations sociales de la Région bruxelloise qui collaborent au "101e%". Leurs contrats prévoient en effet qu'au terme de dix ans, les œuvres seront susceptibles de céder la place à de nouvelles propositions, en concertation avec les habitants du lieu.

Mais le dialogue avec les locataires a commencé dès l'introduction du projet. Au Merlo, l'artiste fut invité à leur présenter l'œuvre qu'il développerait sur place. Ces premières conversations l'ont amené à infléchir certaines de ses intentions initiales, portant notamment sur l'aménagement des trois entrées de l'immeuble. En outre, pour mieux comprendre l'esprit qui anime son travail, des groupes d'habitants sont allés découvrir la double fresque qu'il a conçue pour la station d'autobus de la gare du Nord (Bruxelles) mais aussi son atelier, à Liège. Et surtout, Johan Muyle a passé plusieurs mois sur les lieux en compagnie des peintres et de leurs assistants, pour superviser au plus près la réalisation des vingt-sept portraits et de la composition florale qui les environne. Tous les usagers de l'immeuble ont ainsi eu l'occasion de se familiariser jour après jour avec cet art minutieux et patient. Ils ont vu comment une image se construisait par touches successives. Ils ont appris à mesurer le savoir-faire des uns et des autres. Et des liens se sont noués entre beaucoup d'entre eux et l'équipe de réalisation.

Mais le défi majeur demeure ce dialogue que l'œuvre, par son langage propre, réussira ou non à instaurer au quotidien avec l'ensemble des personnes qui la côtoieront. L'immeuble



du Merlo est un village où vivent plus de six cents personnes réparties dans trois cents appartements environ. Et ce village est un monde qui réunit sous un même toit des hommes, des femmes et des enfants aux origines les plus diverses. Beaucoup de voyageurs, de migrants, ont trouvé ici leur port d'attache et frotté depuis lors leur culture aux cultures qu'ils y rencontraient.

L'œuvre intègre cette pluralité culturelle en offrant aux usagers de l'immeuble des éléments d'identification diversifiés, à la fois iconiques et linguistiques. Chacun peut en effet reconnaître quelque chose de soi dans le miroir des corps représentés et des langues affichées.

En alliant une facture hyperréaliste avec des éléments de merveilleux où le végétal rivalise avec l'humain, l'esthétique de la fresque joue avec les codes des arts populaires. Par la théâtralisation accusée de leurs attitudes, les personnages composent une série de scènes dont chaque spectateur pourra reconstituer le scénario au gré de son imaginaire personnel. L'ensemble forme une sorte de vaste cinémascope mural dont les fragments narratifs ne se dévoilent que progressivement, étant donné les dimensions de la pièce et la disposition particulière du lieu.

La fresque, cependant, n'est pas figurative de bout en bout. A ses deux extrémités, la représentation s'estompe progressivement, par la réduction de la couleur au noir et blanc d'abord, puis en cédant la place à de simples éléments graphiques, au caractère abstrait, géométrique. On passe dès lors du chatoiement des figures et des coloris à un espace tout de rigueur et de sobriété. Cet espace désincarné évoque peut-être graphiquement une des nouvelles facettes de l'universalité aujourd'hui : celle des circuits imprimés d'ordinateurs et des langages informatiques. De la diversité singulière des langues à l'uniformité du système binaire...

C'est une piste d'interprétation possible, mais on sait que le propre des œuvres fortes est de ne pas se laisser enfermer dans une signification unique. Au contraire, elles ouvrent les portes et invitent le voyageur à imaginer ses propres itinéraires, sans craindre le naufrage ni boudier le bonheur de la découverte.

**Carmelo VIRONE**  
Ecrivain et Critique

## 2003

Réalise une fresque animée de 1600 m<sup>2</sup> "I promise you('re) a miracle" à la station d'autobus de la gare du Nord à Bruxelles et réalise "What a wonderful world" (500m<sup>2</sup> de billboard numérique) pour Beaufort: Kunst aan zee à Zeebrugge (B).

## 2005

Les sculptures "Les reines mortes" (1989-1991) et "Quel monde merveilleux" (1992) sont sélectionnées par Harald SZEEMANN pour l'exposition "La Belgique visionnaire" présentée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

## 2006

Réalise la fresque "Il ne faut pas rire du bonheur - Je moet niet spotten met geluk" au Merlo (Uccle), projet du 101e de la SLRB pour la Société Uccloise du Logement. Exposition monographique au centre d'art BPS 22 à Charleroi à l'invitation du Commissaire Pierre-Olivier ROLLIN.

## 2007

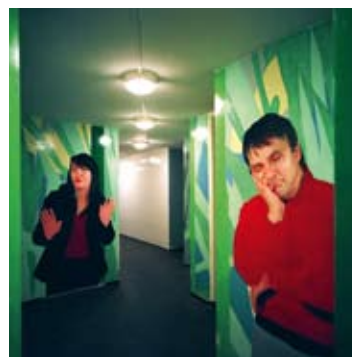
Quitte l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de Valenciennes (F) où il intervient depuis 1994 pour prendre la direction de l'atelier de sculpture à l'ENSAV (Ecole nationale supérieure des arts visuels) à la Cambre, Bruxelles

## 2008

Expositions en Belgique, au Luxembourg, en France et aux Pays-Bas. Exposition monographique (SIOUX IN PARADISE) au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles de juin à septembre et à l'ODAPARK de Venray (NL) de novembre 2008 à Février 2009. Séjour à Madras et au Cap vert. Réalise les sculptures: "La fin du monde, la faim du monde", "le dieu des voleurs", "No un paso atrás", "C'est le chapeau que fait l'homme qui fait l'homme", "Somos un ejército de soñadores y por eso somos invencibles", "We are Under surveillance", "le tonneau des Danaïdes", ...

7

SUL - Merlo, couloir terminé  
UMH - Merlo, afgewerkte gang



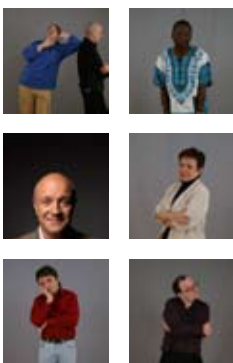
SUL - Merlo, préparation des murs à la mise en peinture  
UMH - Merlo, voorbereiding van de muren op de schilderwerken



27 Artistes représentés:  
27 afgebeelde kunstenaars:

Pierre Aucaigne  
Laurence Bibot  
Howard Buten (Buffo)  
Bruno Coppens  
Raf Coppens  
Annie Cordy  
Eric de Staercke  
Jean-Louis Danvoye  
Charlie Degotte  
Jean-Luc Fonck  
Ben Hamidou  
Jan Hammenecker  
Virginie Hocq  
Geert Hoste

Frédéric Jamin  
Elie Kakou  
Pierre Kroll  
Malvira  
Marion  
François Pirette  
Ahmed Sanoussi  
Stéphane Steeman  
Sam Touzani  
Pie Tshibanda  
Nathalie Uffner  
Martine Willequet  
Sandra Zidani







SUL - Merlo, réalisation des peintures - J.P. Krishna, Président des peintres du Tamil Nadu  
UMH - Merlo, maken van de schilderijen - J.P. Krishna, spreekbuis van de schilders uit Tamil Nadu





## JOHAN MUYLE

1956

Geboren te Charleroi

1985

Eerste bewegende assemblagesculpturen, voorgesteld in kunstcentra, galeriën en op internationale beurzen in Duitsland, België, Spanje, Frankrijk, Italië, Nederland en Portugal.

1993

Reizen naar Kinshasa. Tijdens zijn verschillende verblijven ontmoet hij plaatselijke kunstenaars, waaronder Chéri SAMBA, en maakt hij samen met straatkinderen artisanale objecten. Die elementen worden later verwerkt in bewegende sculpturen, die de verschillende impressies weergeven uit zijn Afrikaanse verblijfsperiodes (moeilijkheden tijdens de Mobutu-periode, honger, aids).

1995

Reis naar Madras en begin van zijn samenwerking met schilders die reusachtige affiches maken als reclame voor de films uit Bollywood en totstandkoming van de eerste monumentale installaties.

1998

Vertegenwoordigt België met "We Don't Know Him From Eden" - een installatie van bewegende reuzenportretten (40 bij 4 meter) - op de 24ste Biënnale van Sao Paolo (Brazilië). De installatie zal vervolgens worden opgezet in Cuba, Frankrijk en Engeland.

2001

Neemt deel aan de Biënnale van Venetië (off-officieel), waar hij zijn installatie "We Don't Know Him From Eden" voorstelt in de "serra dei Giardini di castello", en gaat in op de uitnodiging voor de Biënnale van Milaan.

2003

Maakt een geanimeerd fresco van 1600 m<sup>2</sup>, getiteld "I promise you('re) a miracle", voor het busstation aan het Brusselse Noordstation en maakt "What a wonderful world" (numerieke billboard van 500 m<sup>2</sup>) voor Beaufort Kunst aan zee in Zeebrugge (B).

Door één van de deuren het Merlo-gebouw binnenstappen, is als paddo's eten. Ook de heldin van Lewis Carroll peuzelde er één op, aan de andere kant van de spiegel, om van gestalte te veranderen. Ze bleef daarbij telkens dezelfde persoon, maar ontdekte zichzelf altijd op een andere manier, omdat haar verhouding tot de context, door haar nieuwe gedaante, veranderd was.

9 We voelen ons dan ook heel nietig in het midden van de gang, omringd door buitenproportionele grassen en reuzenbloemen, waarvan de wijd opengesperde kronen baden in een melkachtig licht. De weg lijkt oneindig te kronkelen, elke bocht biedt een nieuw perspectief: nog meer bloemen, gele of witte lelies, en personages in vreemde houdingen die gestopt werden in hun bewegingen. De aanwezigheid van deze personages verstoort onze perceptie van de schaalverhoudingen nog meer, want hoewel ze veel groter zijn dan normaal, blijven ze toch dwergen in vergelijking met de beplanting die hen omringt. Ondanks hun imposante gestalte lijkt het bovendien alsof deze reuzen nauwelijks groter zijn dan wijzelf, omdat het lichaam bij de meesten net onder het bekken werd afgesneden, alsof hun benen in de ondergrond verdwijnen. De verhoudingen van de portretten verschillen ook nog eens onderling. Relativiteit alom.

Wat daarentegen wel constant blijft, is de perfecte en zelfs overdreven gelijkenis van de afgebeelde elementen met wat wij uit onze wereld kennen. Alles ziet er echter dan echt uit. We bewonderen de zachtheid van een bloemblad, de getrouwe weergave van een borduurwerkje of een stof, de teint van een gezicht, stralende en heldere blikken en de hoogrode kleur van elke mond waarvan de perfectie elke reiziger die door de deur van het Merlo-gebouw binnenstapt, betovert.

De schilderijen werden gemaakt door kunstenaars uit het verre India, meer bepaald uit Madras. De vaders en zonen van Krishna zijn gespecialiseerd in het vervaardigen van filmaffiches op basis van setfotografie. Een vak dat in onze contreien al lang niet meer bestaat en dat ook in hun land aan het verdwijnen is. Aan de frontons van de Indiase zalen prijken immers de veel minder dure en even getrouwe laserafdrukken van digitale foto's, die voortaan de geschilderde portretten vervangen. Culturele eigenheden worden zo overal ter wereld verdrongen.

De personages die deze schilders afbeeldden, zijn dit keer strikt genomen geen acteurs, maar humoristen, hofnarren, wier vak het is mensen te doen lachen door de spot te drijven met vreemde maatschappelijke trekjes of met de grilligheden van het bestaan. Ze zijn vaker te zien op televisie dan in filmzalen. Of men ze herkent of niet, maakt weinig uit. Het belangrijkste is dat ieder van hen ons iets lijkt te willen vertellen: via woorden die we niet horen, via een gebaar, een mimiek of een blik. Voor het fresco poseerden ze in houdingen die hen werden gesuggereerd door Johan Muyle. In een tweede fase selecteerde deze coördinator uit honderden negatieven de exemplaren waarop de Indiase schilders zich uiteindelijk baseerden. Het spreekt vanzelf dat de beelden werden gekozen in functie van hun expressieve kracht, maar ook om te voldoen aan de vereisten van de plastische compositie, zodat de personages onderling duidelijk een choreografie vormen van visuele rijm en neventhema's.



10

De humorist verschilt a priori in niets van elke andere man of vrouw. Daarom bracht Johan Muyle, op de gevel van het gebouw en aan het begin van de reeks van de zevenentwintig artiesten die hij verenigde, een symbool aan, namelijk de rode neus van een clown. In tegenstelling tot wat de legende wil, zijn clowns niet altijd triest. Nog steeds op de gevel lijkt de stralende glimlach van Annie Cordy, haar gezicht dat wordt opgelicht door de bloem die haar als een stralenkrans omringt, de verpersoonlijking van de vreugde, het principe van de straling, dat wordt vertraagd door de herhaling van dezelfde vormen, de ronde vorm van het hoofd die overeenkomt met de gouden kroon van een zonnebloem.

"Il ne faut pas rire du bonheur". Om te verklaren waarom hij koos voor deze zin, die in vele talen, op verschillende plaatsen in zijn werk, wordt weergegeven, verwijst Muyle naar het alombekende Franse gezegde: "Il ne faut pas rire du malheur des autres", of in het Nederlands: "Lach of spot niet met het ongeluk van anderen". Hij speelt met tegengestelde termen, maar beperkt zich niet tot het omkeren van het cliché. Hij verandert het perspectief, want het moralisme in de oorspronkelijke zin past hier niet, wordt ambigu. "Rire de" betekent "spotten met", maar ook "zich verheugen". "Ah, je ris de me voir si belle en ce miroir", zong Bianca Castafiore. En in deze

betekenis is de door Muyle getransformeerde zin pessimistisch getint, alsof het geluk zodanig broos was dat alleen een heel voorzichtige benadering ervan aangewezen is.

"Peut-être que le bonheur n'est pas fait pour tout le monde" antwoordde een bewoonster van het gebouw op een vraag van journalisten van de RTBF, die haar interviewden toen het fresco werd gemaakt. Doordat deze zin, die zich over de muren uitspreidt, een open karakter en een vage betekenis heeft, zet hij iedereen ertoe aan zich vragen te stellen over het menselijk lot.

Het project was een zeer hachelijke onderneming, zoals dat altijd het geval is wanneer een kunstenaar zijn werk integreert in een ruimte die openbaar (in dit geval de voorgevel van een gebouw met sociale woningen, die zich uitstrekt langs een zeer drukke verkeersader) of collectief (de gang van de benedenverdieping, waar alle gebruikers van het gebouw noodgedwongen doorheen lopen) is. Hoe kan arrogantie worden vermeden?

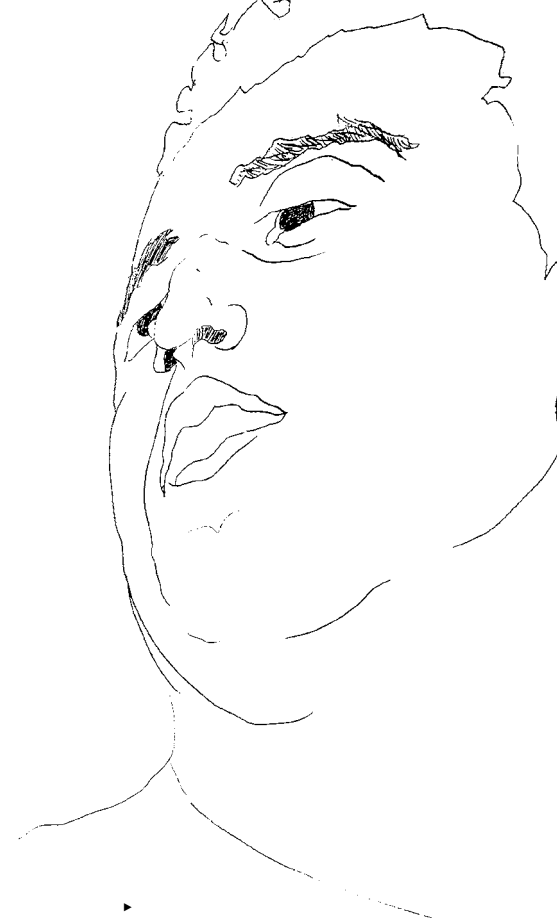
Over zijn eigen werk, dat imposant en vergankelijk is, zegt Christo dat hij de collectieve ruimte "leent", net zoals wij, volgens de Amerikaans-Indiaanse wijsheid de aarde van onze kinderen lenen. Deze uitdrukking is perfect van toepassing op de bestellingen die de verschillende openbare vastgoedmaatschappijen van het Brussels Gewest die meewerken aan het "101e%", bij de kunstenaars plaatsten. Hun contracten bepalen immers dat het mogelijk is dat de werken na tien jaar plaats moeten maken voor nieuwe voorstellen, die in overleg met de bewoners worden geformuleerd.

De dialoog met de huurders begon echter al vanaf de indiening van het project. In het geval van Merlo werd de kunstenaar uitgenodigd om hen zijn werk, dat hij ter plaatse zou creëren, voor te stellen. Deze eerste gesprekken hebben



hem ertoe aangezet af te wijken van zijn oorspronkelijke intenties die betrekking hadden op de herinrichting van de drie ingangen van het gebouw. Om de geest van zijn werk beter te kunnen begrijpen, gingen bewonersgroepen op ontdekkingsstocht. Zo bezochten ze het dubbele fresco dat hij voor het busstation aan het Brusselse Noordstation ontwierp, maar ook zijn atelier in Luik. Om van nabij toe te zien op de realisatie van de zevenentwintig portretten en van de bloemencompositie die deze portretten omgeeft, bracht Johan Muyle bovenal verschillende maanden ter plaatse door, in het gezelschap van de schilders en hun assistenten. Alle gebruikers van het gebouw kregen zo de gelegenheid om dag na dag vertrouwd te raken met deze kunstvorm, die precisie en geduld vereist. Ze zagen hoe een beeld door opeenvolgende penseelstreken tot stand kwam. Ze leerden ieders bedrevenheid te appreciëren. Bovendien legden velen onder hen contact met het uitvoerende team.

De grootste uitdaging blijft echter dat dit kunstwerk, via zijn eigen taal, elke dag dialogen op gang zal brengen tussen de personen die er langslopen. Het Merlo-gebouw is een dorp waar meer dan zeshonderd mensen wonen, verdeeld over ongeveer driehonderd appartementen. Dit dorp is tevens een wereld die mannen, vrouwen en kinderen met de meest verschillende roots onder hetzelfde dak verenigt. Vele reizigers,



11

migranten, vonden hier hun thuishaven en voegden sindsdien hun cultuur toe aan de culturen die ze er tegenkwamen.

Het kunstwerk geeft deze culturele pluraliteit weer door de gebruikers van het gebouw verschillende identificatie-elementen aan te reiken die zowel betrekking hebben op beelden als op taal. Iedereen kan immers wel iets van zichzelf herkennen in de spiegel van de afgebeelde lichamen en zinnen in verschillende talen.

Door een hyperrealistische creatie te verenigen met bovennatuurlijke elementen, waar planten rivaliseren met mensen, speelt het esthetische aspect van het fresco met de codes van de populaire kunstvormen. De personages vormen door hun theatrale houdingen een reeks scènes waarvan elke toeschouwer het scenario, volgens zijn eigen verbeeldingswereld, opnieuw kan samenstellen. Het geheel vormt een soort lange muurcinemascope waarvan de verhaalfragmenten, door de afmetingen van het vertrek en de bijzondere indeling van de ruimte, slechts geleidelijk worden onthuld.

Het fresco is evenwel niet van begin tot einde figuratief. Aan beide uiteinden vervaagt de weergave geleidelijk: eerst worden de kleuren gereduceerd tot zwart en wit, daarna maken deze plaats voor eenvoudige grafische

elementen die abstract en geometrisch van aard zijn. Van de glinstering van figuren en kleuren wordt dan ook overgeschakeld naar een volkomen harde en sobere ruimte. Misschien doet deze wereldvreemde ruimte via grafische voorstellingen denken aan één van de nieuwe facetten van de universaliteit die we de dag van vandaag kennen, met name deze van de computerprintplaten en computertalen. Van de bijzondere diversiteit van de talen tot de uniformiteit van het binaire systeem...

Dat laatste is een mogelijke interpretatie, maar het is geweten dat kwalitatieve kunstwerken zich niet in één enkele betekenis laten opsluiten. Integendeel, ze zetten de deuren open en nodigen de reiziger uit om zijn eigen reisweg uit te stippelen, zonder dat deze hoeft te vrezen voor een mislukking of het geluk van de ontdekking uit de weg gaat .

Carmelo Virone  
Schrijver en criticus

SUL - Merlo, murs extérieurs, entrée des garages  
UMH - Merlo, buitenmuren, ingang van de parking.

► 2005

Harald SZEEMANN selecteert de sculpturen "De dode koninginnen" (1989-1991) en "What a wonderful world" (1992) voor de tentoonstelling "Visionair België" in het Brusselse Paleis voor Schone Kunsten.

2006

Maakt het fresco "Il ne faut pas rire du bonheur - Je moet niet spotten met geluk" in het Merlo-complex (Ukkel), een project van het 101e% van de BGHM voor de Ukkelse Maatschappij voor de Huisvesting. Monografische tentoonstelling in het kunstcentrum BPS 22 in Charleroi op uitnodiging van commissaris Pierre-Olivier ROLLIN.

2007

Verlaat de Ecole supérieure des Beaux-Arts in Valenciennes (F), waar hij doceerde sinds 1994 om het beeldhouwatelier te leiden van de ENSAV in Ter Kameren.

2008

Tentoonstellingen in België, Luxemburg, Frankrijk en Nederland. Monografische tentoonstelling (SIOUX IN PARADISE) in het Paleis voor Schone Kunsten te Brussel van juni tot september en in het ODAPARK te Venray (NL) van november 2008 tot februari 2009. Verblijf te Madras en in Kaapverdië. Maakt de beeldhouwwerken "La fin du monde, la faim du monde", "le dieu des voleurs", "No un paso atras", "C'est le chapeau que fait l'homme qui fait l'homme", "Somos un ejército de soñadores y por eso somos invencibles", "We are under surveillance", "le tonneau des Danaïdes",...



## LE 101e%, QU'EST-CE QUE C'EST ? HET 101e%, WAT HOUDT HET IN?

L'art contemporain est sorti des musées et apparaît partout, dans les rues, sur les places, dans les immeubles de bureau... Il est un signe de richesse, d'investissement (financier et politique). Il valorise les quartiers, et agit aussi comme un emblème de l'air du temps, de la mode, du succès... Les clients de l'art contemporain n'ont le plus souvent jamais mis les pieds dans des logements sociaux. Ceux-ci n'ont pas très bonne réputation, ils font un peu peur. Le 101e%, initiative de la Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale (SLRB), a arraché l'art contemporain des beaux quartiers pour l'introduire dans les logements sociaux. Il propose à un artiste de concevoir une œuvre originale pour un logement spécifique, en tenant compte du contexte, des habitants et des gestionnaires. Grâce à ce petit guide, nous vous invitons à pousser les portes des logements sociaux et à découvrir comment ces deux univers se sont rencontrés. Venez voir ce qu'il est possible d'obtenir dans le monde désenchanté qu'est le nôtre si l'on insuffle du désir. En effet, tous auront pu s'emparer des lieux qu'ils habitent, qu'ils fréquentent, qu'ils pensent ou qu'ils gèrent, qu'ils soient artiste, habitant ou travailleur au service des logements sociaux. Ils peuvent en être fiers, parce que leur habitation est visitée, admirée et peut-être même désirée par d'autres. Entrez dans nos logements sociaux. Vous y verrez des œuvres fortes, émouvantes, drôles, belles... mais surtout vous y rencontrerez de l'humanité.

12

Encore un mot. Pourquoi ce nom : 101e% ? Parce que ce projet vous invite à partager une part de rêve et d'espoir dans une politique sociale réaliste du logement, grâce à un investissement supplémentaire dans un projet audacieux qui mêle artistes, locataires sociaux et sociétés de logements.

De hedendaagse kunst heeft haar weg gevonden uit de musea en duikt overal op : in straten, op pleinen, in kantoorgebouwen, ... Hedendaagse kunst is een teken van rijkdom, van (financiële en politieke) investering. Ze geeft de buurt een meerwaarde en is ook een uitdrukking van de tijdgeest, de mode, het succes, ... De meeste liefhebbers van hedendaagse kunst zijn nog nooit in een sociale woning binnen geweest. Sociale woningen hebben immers niet zo'n goede reputatie. Ze boezemen een beetje angst in. Het 101e%, een initiatief van de Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij (BGHM), heeft de hedendaagse kunst losgerukt uit de 'chique' wijken en ondergedompeld in de sociale woningen. De kunstenaars krijgen de kans om, rekening houdend met de context, de bewoners en de beheerders, een origineel kunstwerk te ontwerpen voor een specifieke woonomgeving. Met dit gidsje nodigen we u uit de deuren van de sociale woningen open te duwen en zelf te ontdekken hoe deze twee werelden met elkaar werden versmolten en wat men in deze illusievolle wereld kan bereiken door een verlangen te scheppen. Iedereen, of het nu een kunstenaar, een bewoner of een medewerker van de sociale huisvestingssector is, krijgt immers de kans om de plaats waar hij woont, de plekken die hij bezoekt, waaraan hij denkt of die hij beheert, deel te laten uitmaken van zijn eigen leefwereld. Deze mensen mogen ook terecht trots zijn, want hun woningen worden bezocht, bewonderd en misschien zelfs begeerd door anderen. Ga binnen in onze sociale woningen. Laat u ontroeren door de sterke, aangrijpende, grappige en mooie kunstwerken, maar bovenal door de menselijkheid die u er zal aantreffen.

Nog één ding : vanwaar de naam 101e% ? Omdat dit project u uitnodigt om, in de context van een realistisch sociale huisvestingsbeleid, mee te dromen en te hopen, dankzij een extra investering in een gedurfd project dat kunstenaars, sociale huurders en huisvestingsmaatschappijen samenbrengt.

### Les autres publications De andere publicaties

- > Le Social et l'art contemporain emménagent / De sociale sector en de hedendaagse kunst ontmoeten elkaar
- > Le Foyer Ixellois / Le Foyer Ixellois Arnaud THÉVAL
- > Le Foyer Schaerbeekoïis / De Schaarbeekse Haard Marin KASIMIR
- > Le Foyer Laekenois / Lakense Haard Christophe TERLINDEN & Nathalie MERTENS
- > ASSAM / ASSAM Lucile SOUFFLET & Domitienne CUVELIER
- > Le Foyer Laekenois / Lakense Haard Gilles CLEMENT
- > Les HBM de Saint-Josse-ten-Noode Goedkope woningen van Sint-Joost-ten-Node Arnaud THÉVAL
- > Société Uccloïse du Logement (SUL) / Ukkelse Maatschappij voor de Huisvesting (UMH) Johan MUYLE
- > Le Foyer Jettois / De Jetse Haard Michel LORAND
- > Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale (SLRB) / Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij (BGHM) Laurette ATRUX-TALLAU

